

SECTION FRANÇAISE

Ma meilleure amie.

Il n'y a rien de précieux comme un ami. Un ami vous rend tant de services ! Mais trop souvent ces services on ne sait pas ou ne veut pas les apprécier.

Tel ne sera pas mon cas, du moins vis-a-vis de celle que je considère ma meilleure amie. En effet, dès aujourd'hui je veux m'acquitter d'une dette de plus en plus grossissante envers cette amie cette compagne indispensable à mon bonheur, et je dirai même à mes jours.

Mon amie et moi, nous nous connaissons depuis déjà plus de trois ans et jamais la moindre discorde, le moindre malentendu ne s'élève entre nous. Nous n'avons pas de secret l'un pour l'autre. Comment pourrions nous en avoir quand nous nous connaissons si bien ?

Vous auriez beau étudier, analyser les différents tempéraments que vous n'en pourriez trouver un s'adaptant à ma compagne car tous comportent certains défauts et elle n'a pas de défauts. "Eh !", direz vous, "mais c'est un ange !" "Alex donc, un ange ! Des anges on n'en voit pas sur la terre.

Ma compagne se soucie bien peu de l'apparence physique. Elle ne fait aucun usage de fard, de rouge ou de poudre, et pourtant, dans son genre, elle rivalise de beauté avec les plus beaux spécimens d'Hollywood. Cela vous surprend ? Je ne dis que la pure et entière vérité.

Son désintéressement défie tous les reproches. Elle se plie à tous mes caprices. Toujours prête à me rendre service elle plaidera même ma cause quand il s'agira de rééquilibrer les finances. Cette charge, avouons-le, est bien ingrate, mais pour me faire plaisir elle ne reculera pas devant la tâche.

Si par malheur il m'arrive de tomber dans de mauvais draps, j'ai toujours à ma disposition un avocat puissant, capable de me justifier.

Quand j'ai peine à comprendre quelque sujet aride je sollicite l'aide de mon amie; quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent la lumière se fait dans mon intelligence. Alors, si je ne me retenais, je . . . je la . . . , je la croquerais.

Peut-être la croyez-vous jalouse. Si oui, détrompez-vous. En effet jamais elle ne critique mes agissements. Loin de là, elle fait tout son possible pour faciliter mes

relations avec mes connaissances et, même, à l'occasion, elle m'introduira à de nouvelles. Tout cela ne la tracasse guère car je lui reviens toujours.

J'ai donc bien raison de l'aimer mon amie; elle ne me doit rien et moi, beaucoup. Personne n'oserait lui discuter le droit d'exiger un salaire en retour des nombreux services qu'elle me rend, mais je n'ai pas affaire à une "gold digger." Elle ne prend que le strict nécessaire à sa subsistance. Or ce strict nécessaire se résume à une bouteille d'encre par année.

Vous avez deviné, j'imagine, qui je regarde comme ma meilleure amie. Au cas où vous ne l'auriez pas encore trouvé je consens bien à vous le dire: "C'est ma plume."

—Jean R. Marcotte, '40.

La "Diplomatie".

Certains gens ont la manie de la "diplomatie," de la basse diplomatie j'entends. Jamais ils ne parleront ou n'agiront avant que M. Un Tel ou Mme. Une Telle, avec qui ils se trouvent, n'aient exprimé leur opinion ou laissé voir leur manière d'agir. Alors le "diplomate" dira comme eux ou agira dans le sens que ceux-ci l'entendent.

Cette "diplomatie" est à base d'hypocrisie, de compromis, de respect humain, et dénote un fort manque de personnalité, en même temps qu'une volonté faible et un esprit peu équilibré.

Le "diplomate" est un être double, pour ne pas dire davantage: sur toute question, il a son idée propre et il a "l'autre." Cette dernière, soumise aux circonstances de personnes et de lieux, sera seule exprimée.

Quelles sont les raisons intimes qui poussent le "diplomate" à se comporter ainsi? Elles sont nombreuses. En voici une: c'est qu'il veut s'attirer les faveurs de tous et de toutes; et, selon lui, le meilleur moyen de leur plaire, c'est de dire et de faire comme eux, en un mot de les singer.

Molière, dans sa comédie "l'Avare", décrit finement cette sorte de gens en mettant dans la bouche de Valère les paroles suivantes: "Vous voyez comme je m'y prends . . . ; sous quel masque de sympathie et de rapports de sentiments je me déguise pour lui plaire, et quel personnage je joue tous les jours avec lui, afin d'acquérir sa tendresse. J'y fais des progrès admirables; et j'éprouve que pour gagner les hommes, il n'est pas de meilleure voie que de se parer à leurs

yeux de leurs inclinations, que de donner dans leurs maximes, encenser leurs défauts, et applaudir à ce qu'ils font. La vérité souffre un peu au métier que je fais; mais quand on a besoin des hommes, il faut bien s'ajuster à eux."

Il n'est que trop vrai que, comme Molière nous le dit, cette forme d'adulation plaît à certaines gens dont le nombre, malheureusement, est assez élevé. Mais par contre il y en a d'autres qui s'en indignent et repoussent les flatteurs ou du moins les méprisent de tout coeur; ces derniers préfèrent la contradiction intelligente, et l'affirmation de la personnalité d'autrui, à la stupide flatteries.

Et puis, quels sont les résultats de cette manière d'agir chez le "diplomate" lui-même ? Sa volonté s'affaiblit de jour en jour, son intelligence court le danger de s'atrophier graduellement; il a peu d'opinions personnelles; celle des autres, bien que se contredisant souvent, deviennent les siennes; c'est un fouillis inextricable. Sa personnalité disparaît sans qu'il s'en aperçoive . . . Enfin, au premier appel de la mort, il répondra immédiatement "Oui" . . . afin de ne pas lui déplaire !!

—Camille Bouchard, '40

Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon coeur
D'une langueur
Monotone
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà
Pareil à la
Feuille morte.

(Extrait des "Paysages tristes" de Paul Verlaine.)